

Jacques BERATO¹

PROPOS SUR LA DATATION PAR LA CÉRAMIQUE DES SITES DU 1^{er} SIÈCLE AVANT J.-C. DANS LE CENTRE VAR

I. INTRODUCTION

Il est difficile de proposer une datation précise dans le courant du 1^{er} s. av. J.-C. pour les onze sites concernés du centre Var².

En effet, l'étude stratigraphique ne permet pas de différencier des ensembles situés en chronologie rela-

tive. Par ailleurs, les échantillons considérés de mobilier archéologique sont faibles.

Nous analysons les principales céramiques rencontrées : modelée, campanienne A, tournée locale, amphores, mais aussi les autres catégories de matériel importé (Tableau 1) moins bien représentées que sur les sites côtiers où s'exerce l'influence massaliète.

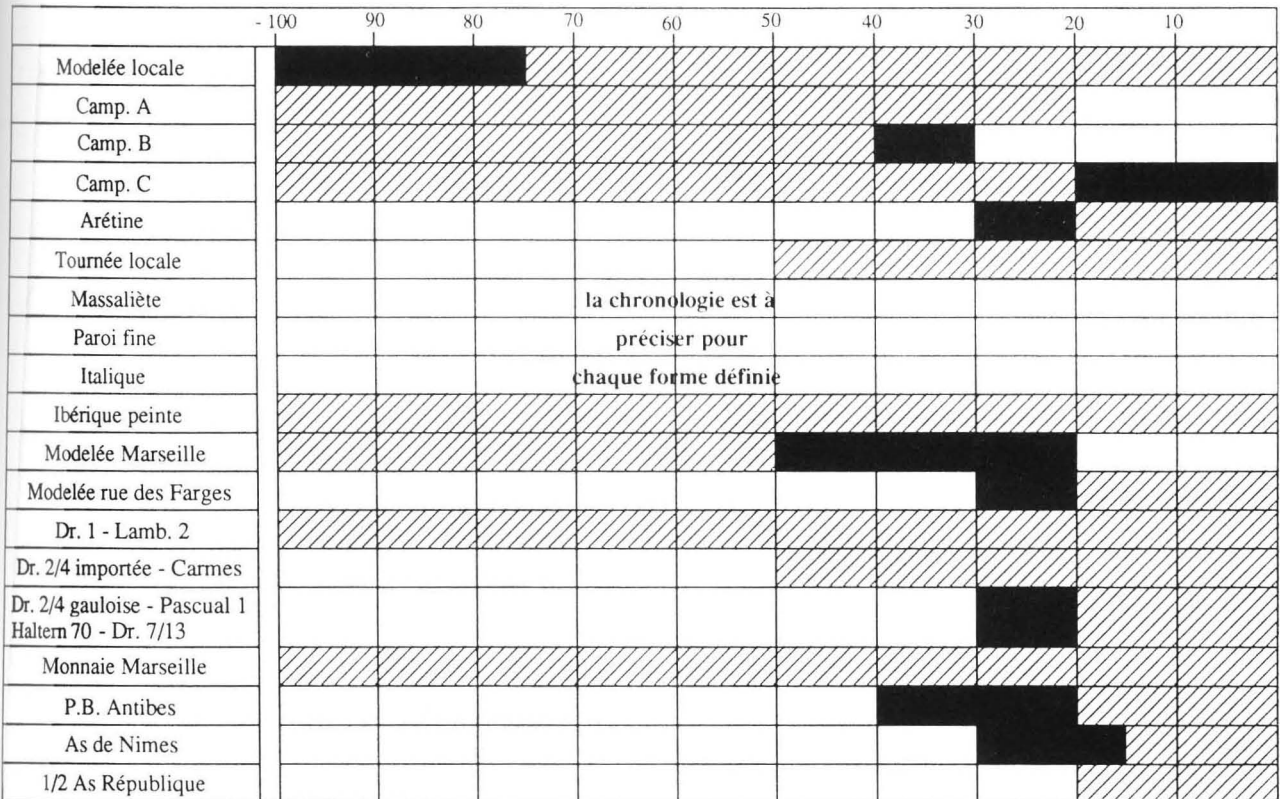


Tableau 1.

1 Centre Archéologique du Var, 14, boulevard Bazeilles, 83000 TOULON.

2 Oppidum de la Cabredor, villa Les Clarettes, Gros-Peds, villa Les Laurons/Saint-Pierre, Saint-Jean, Les Arcs-sur-Argens ; oppidum de Bron, Carnoules ; villa Saint-Michel, La Garde ; villa Le Grand-Loou, La Roquebrussanne ; oppidum du Fort, fermes de l'Ormeau et de Tout-Egau, Taradeau.

II. CÉRAMIQUE MODELÉE

Nous avons pu définir un répertoire de formes du 1^{er} s. av. J.-C.

1. Urnes à flanc globulaire

Forme 151 : urne à bord droit.

- F 151a : lèvre simple, arrondie, biseautée ou aplatie (Fig. 1, n° 1) ;

- F 151b : lèvre arrondie avec bourrelet externe (n° 2) ;

- F 151c : lèvre élargie, qui peut être aplatie ou arrondie, rarement en bourrelet externe ou avec méplat interne ; le bord est trapézoïdal (n° 3).

Forme 152 : urne à bord curviligne évasé (n° 4).

Forme 154 : urne à bord convexe externe redressé (Fig. 2, n° 5).

2. Bols/coupes

Forme 323 : bord convexe externe redressé et rentrant, avec flanc rectiligne (n° 9).

Forme 331 : bord droit, redressé et légèrement rentrant (n° 6).

Forme 332 : bord court et droit, légèrement rentrant (n° 7).

Forme 333 : bord curviligne s'évasant au-dessus d'une carène plus ou moins marquée (n° 8).

3. Couvertres

Genre 820, plats (n° 10), rarement genre 810, coniques (n° 11 et 12).

Ces formes sont associées sur certains sites avec du matériel modelé du 1^{er} s. av. J.-C., cette présence pouvant être liée à un facteur résiduel ou traduire l'utilisation persistante de ces récipients.

Il est difficile de fixer un *terminus post quem* précis pour leur apparition au début du 1^{er} s. av. J.-C. Quoiqu'il en soit, elles sont sûrement attestées dès le deuxième quart du 1^{er} s. av. J.-C. où elles deviennent prédominantes, sinon exclusives. Elles sont utilisées jusqu'au

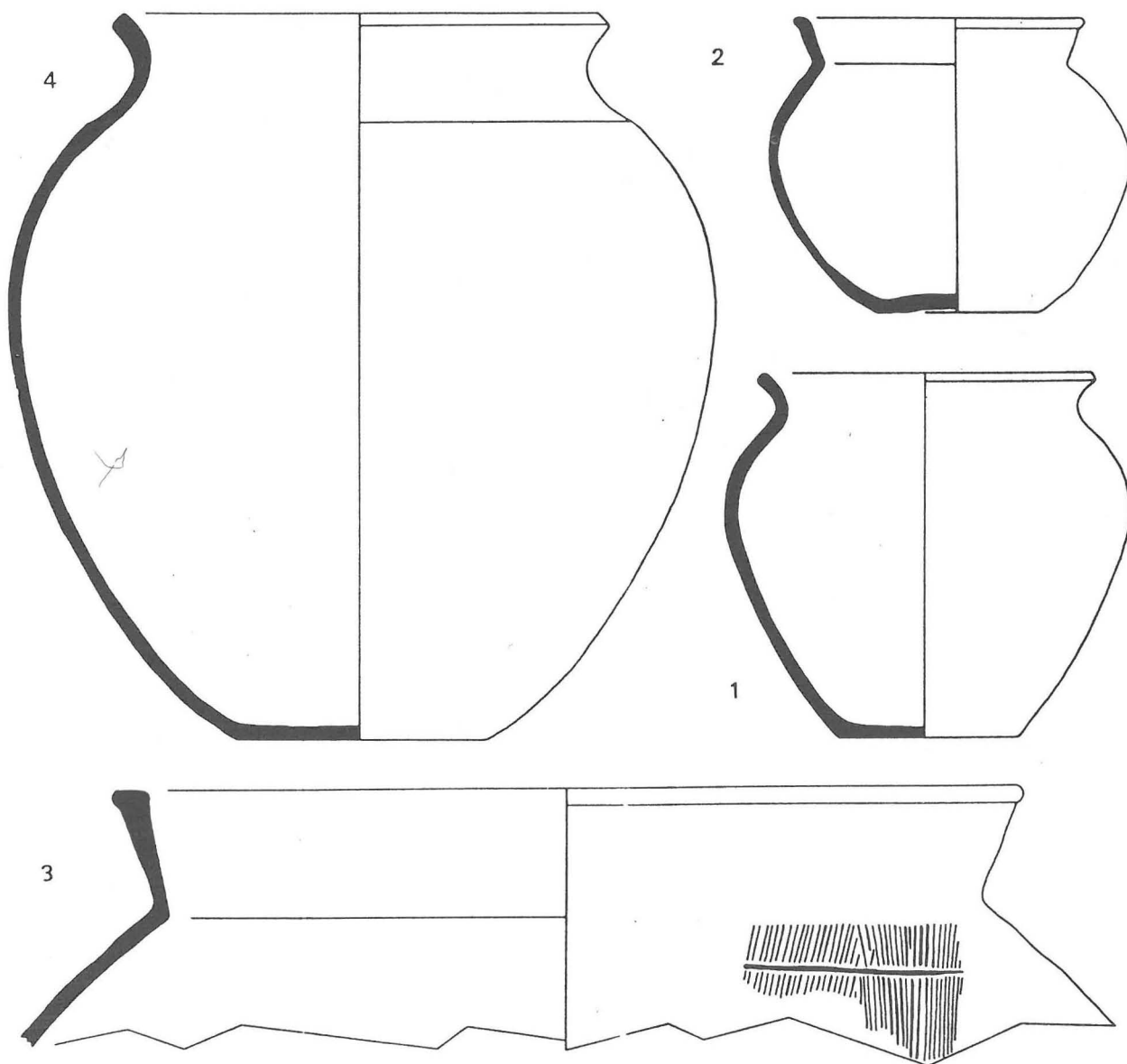


Figure 1 - 1 à 4 : céramique modelée.

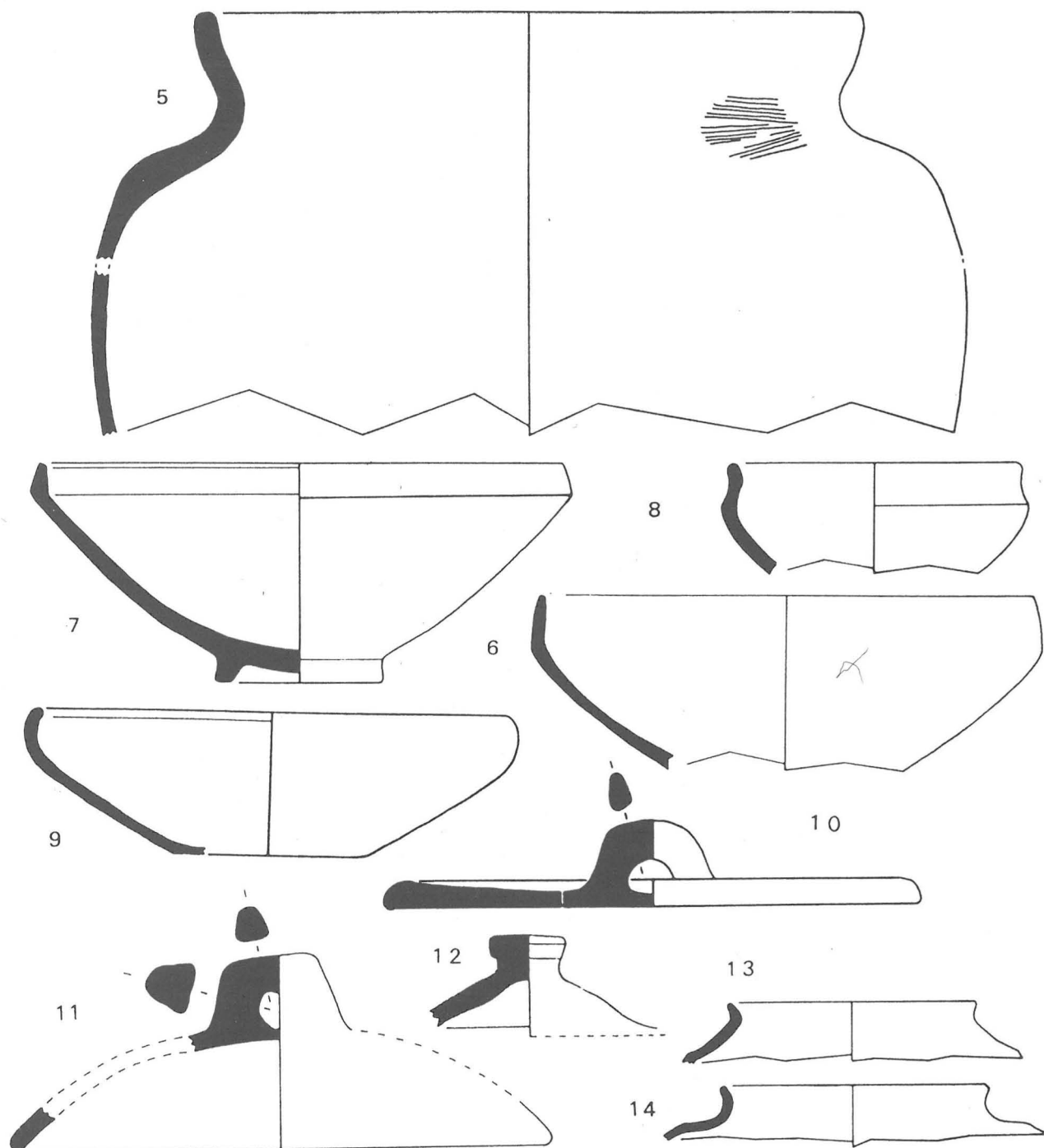


Figure 2 - 5 à 12 : céramique modelée ; 13 et 14 : céramique modelée importée.

premier quart du 1^{er} s. apr. J.-C. La céramique modelée locale est majoritaire sur les sites indigènes du centre Var : 90 % du N.M.I. à l'Ormeau, 75 % au Fort et 67 % à Tout-Egau, Taradeau. Elle ne représente que 8 % à Olbia, Hyères, 21 % à Costebelle, Hyères et 27 % à la Galère, Porquerolles, sites côtiers d'influence massaliète.

Ce fort pourcentage de céramique modelée par rapport à l'ensemble de la céramique diminue vers la fin du siècle : 50 % à Tout-Egau. Mais les décomptes de tessons sont trop variables d'un site à l'autre pour que les variations de pourcentage puissent être utilisées comme un élément chronologique fiable.

En présence de ce seul type de céramique modelée sur un site, on ne peut affiner la datation à l'intérieur d'une large fourchette chronologique, du deuxième quart du 1^{er} s. av. J.-C. au premier quart du 1^{er} s. apr. J.-C.

III. CÉRAMIQUES D'IMPORTATION

1. Campanienne A.

Nous utilisons pour l'inventaire des formes les définitions typologiques de M. Bats (1988).

Les quatre formes (31, 27B, 8B, 5/7) qui font partie de

celles rencontrées tardivement dans la basse vallée du Rhône (Morel 1990, p. 63) constituent la majorité de cette catégorie de céramique (Tableau 2).

Le bol 27ab, qui est toujours présent à Olbia dans le courant du I^{er} s. av. J.-C., bien qu'il reste en dessous de 10 % (Bats 1988, p. 127), est bien représenté sur certains sites (entre 6 et 14 %). La forme 33b, qui se rencontre encore dans des contextes du I^{er} s. av. J.-C. (Bats 1988, p. 120) est plus rare (1 à 3 % selon les sites).

Enfin, la coupe 28ab est exceptionnellement rencontrée.

On peut signaler d'autres caractéristiques du faciès tardif : grand diamètre à l'ouverture des récipients. M. Bats (Bats 1988, p. 117 et 127) note à Olbia, Hyères, la disparition des petites tailles des 27B dans la dernière moitié du I^{er} s. av. J.-C. et la progression des diamètres des 8B ; décors de sillons concentriques sur le fond ; pieds bas, moins obliques, souvent trapézoïdaux ; qualité décadente de certains individus (Morel 1990, p. 63) : dominante rougeâtre du vernis, façonnage négligé avec traces de tournassage à l'extérieur des récipients.

Pour nous permettre d'établir des tranches chronologiques dans ce I^{er} s. av. J.-C., nous avons comparé notre échantillonnage avec les diagrammes d'évolution et de fréquence des formes de campanienne A entre elles, publiées par P. Arcelin (Arcelin 1988, p. 64-65). Ces courbes doivent être uniquement interprétées comme une tendance évolutive globale. Le pourcentage de coupes 27B, toujours important au I^{er} s. av. J.-C., s'affaiblit, dans la deuxième moitié de ce siècle, au profit de la 8B, considérée comme une des formes les plus nouvelles du répertoire, ainsi que la 5/7. Cette assiette, qui est moins fréquente sur les sites du centre Var que sur les sites côtiers (6 % des 351 formes de campanienne A), voit son pourcentage s'accroître durant le I^{er} s. av. J.-C. Ceci aux dépens des assiettes 36

et 6 qui disparaissent pratiquement dès le début du I^{er} s. av. J.-C. sur les sites ruraux. La coupe 31, bien que toujours importante, a une évolution décroissante durant ce I^{er} s. av. J.-C.

Les datations que nous obtenons ainsi sont relatives, de l'ordre d'un quart de siècle pour le début et la fin du I^{er} s. av. J.-C., avec encore, pour une précision fiable, une restriction liée à l'insuffisance des échantillons.

Enfin, pour fixer un terme à une occupation, la présence de campanienne A doit être utilisée avec toujours les mêmes réserves que précédemment. On a tendance, pour le sud de la Gaule, à prolonger les dates d'importation jusque vers 40/30, voire 30/20 (Morel 1990, p. 66), avec une durée d'usage qui peut être longue, comme peuvent en témoigner les traces de réparations sur les récipients.

2. Campanienne B-oidé.

Sa part est toujours faible en Provence (Bats 1988, p. 137). Nous ne la retrouvons que sur trois sites : Gros-Peds, Les Arcs-sur-Argens (forme Lamboglia 1) ; Saint-Michel, La Garde et le Fort, Taradeau.

Rare entre 130 et 100, elle disparaît vers 40/30.

3. Campanienne C.

Elle ne se rencontre qu'en très petite quantité : Saint-Michel, La Garde (forme Lamboglia 1 et 7) ; Grand-Louu, La Roquebrussanne ; L'Ormeau (forme Lamboglia 7) et Tout-Egau (coupe à bord droit épaissi, type Madrague de Giens (Tchernia 1978, pl. XX, n° 5 et 6). Elle apparaît dans le premier quart du I^{er} s. av. J.-C. dans le midi de la France (Bats 1988, p. 144) et disparaît vers 30/20 au plus tard.

Comme pour la B-oidé, sa présence peut aider à donner une datation plus précise, mais compte tenu de leur faible fréquence, leur absence n'a pas de valeur chronologique.

	31 ab	27B	8B	5/7	Sous Total	27 ab	33 b	28 ab	30	6	36	Morel 3131	42Bb	NMI
Grand-Louu	20 11%	52 30%	75 43%		84 %	25 14%	1					1		174
Fort Taradeau	9 17%	13 25%	25 48%		90 %	3 6%	1			1			1	52
Tout-Egau	24 50%	13 27%	4 9%	2 4%	90 %	3 6%	1			1				48
Ormeau	21 60%	3 8%	7 20%	1 3%	91 %	1 3%	1		1					35
St. Jean	9 56%	2 13%	4 25%	1 6%	100 %									16
Gros-Ped	10 67%	2 13%		2 13%	93 %			1						15
St. Michel	3	3	1		100 %									7
Cabredor	1	1			100 %									2
Les Laurons	1										1			2
Les Clarettes														1
Bron														1
TOTAL														351

Tableau 2.

4. Céramique arétine.

L'arétine est déjà diffusée en Gaule interne dans les années 30/20. Elle est utilisée jusqu'en 20 apr. J.-C., peut-être plus tardivement.

Céramique abondante en centre Var, on peut raisonner sur son absence qui reste chronologiquement significative.

5. Autres céramiques d'importation.

Elles ne sont souvent attestées que par quelques individus, mais elles procurent un élément chronologique complémentaire. On ne peut préciser, dans le cadre de cette présentation, la datation de chaque forme définie :

- céramique à pâte claire massaliète : forme ouverte ou cruche ;
- céramique à paroi fine ;
- céramique italique : forme ouverte et mortier, groupes 1 et 2 de M. Bats (Bats 1988) ;
- céramique ibérique peinte : "Kalatos" ou sombrero de copa ;
- céramique modelée : production des ateliers de la région de Marseille dont le répertoire est réduit aux faitouts, marmites et pots ; céramique augustéenne, type rue des Farges à Lyon ou épave de la Tradelière (Fig. 2, n° 13 et 14).

Dans le domaine du matériel de cuisine prédomine la part de l'Italie ; la part de Marseille est réduite et celle de l'Espagne très limitée.

IV. CÉRAMIQUE TOURNÉE LOCALE

Durant les dernières décennies du 1^{er} s. av. J.-C., elle se substitue progressivement et partiellement aux récipients importés de même fonction. Elle passe, par exemple, à Tout-Egau, Taradeau, dans les couches où l'arétine succède à la campanienne de 6 à 35 %. Corrélativement, la céramique d'importation régresse de 27 à 15 %.

Les formes qui imitent la campanienne (8B en particulier) disparaissent pratiquement avec elle. Quant au répertoire défini par M. Pasqualini (Pasqualini 1988) et composé de formes ouvertes, de mortiers et de cruches, à pâte claire souvent micacée et engobée, il ne semble pas que l'on puisse faire remonter son apparition avant le milieu du 1^{er} s. av. J.-C.

V. AMPHORES

En provenance de Campanie, Etrurie-Latium, Torre-Astura, les amphores italiques de type Dressel 1A et 1B se retrouvent souvent et, à un degré moindre, les Dressel 1C ainsi que les Lamboglia 2 originaires de l'Adriatique. Elles sont présentes du début du 1^{er} s. av. J.-C. jusqu'au changement d'ère.

Fréquentes aussi sont les Dressel 2/4 d'origine italique qui sont attestées dès le milieu du 1^{er} s. av. J.-C.

Sont moins nombreuses les amphores à fond plat et lèvre en bandeau (type Bertucchi de la Butte des Carmes à Marseille) qui apparaissent dans la deuxième moitié du 1^{er} s. av. J.-C., les amphores augustéennes de type Dressel 2/4 d'origine gauloise, les Pascual 1, les Haltern 70 et les Dressel 7/13, qui sont attestées dès 30/20 av. J.-C.

Les amphores d'importation d'Afrique du Nord sont absentes en centre Var. La part de l'Italie dans le commerce du vin paraît prédominante.

VI. MONNAIES

Le numéraire est rare : monnaies de Marseille en bronze ou en argent qui n'apportent pas de précisions dans l'horizon du 1^{er} s. av. J.-C., petit bronze d'Antipolis daté de 43/42 av. J.-C., as de Nîmes datable de 28/15 av. J.-C., demi-as de la République coupé à l'époque augustéenne, peuvent aider à fixer un *terminus post quem* qui ne tient pas compte de la durée d'utilisation des pièces.

VII. CONCLUSIONS

La carence en chronologie relative, liée à l'absence d'ensembles différenciés par la stratigraphie, et la faiblesse des échantillons de céramique, rendent difficile l'approche d'une datation précise qui présente un caractère fiable dans le 1^{er} s. av. J.-C. pour les sites du centre Var.

Malgré ces obstacles, grâce à la définition d'association de céramiques (Tableau 1) et avec la plus nombreuse des céramiques importées, la campanienne A dont la chronologie est la mieux assurée, nous avons essayé de fonder des datations.

On peut caler, pour le début et la fin du 1^{er} s. av. J.-C., des fourchettes chronologiques approximatives d'un quart de siècle. Proposer une datation en dessous de cette évaluation est illusoire.

Dans le centre Var, le 1^{er} s. av. J.-C. est la période où cesse l'occupation des sites de hauteurs. Tous les *oppida* sont abandonnés avant le changement d'ère. On n'y retrouve pas d'arétine. C'est aussi le moment où la plaine est réoccupée. Aucun site de plaine dans la dépression permienne n'est en effet connu, actuellement, entre le milieu du V^e s. av. J.-C. et le 1^{er} s. av. J.-C. C'est par rapport à des faits historiques importants telles la fin de l'indépendance massaliète et la romanisation du centre Var qui accompagne les déductions de terres, que nous aimerions situer nos sites mais les datations restent délicates et imprécises pour ce milieu du 1^{er} s. av. J.-C.



BIBLIOGRAPHIE

Arcelin 1988 : P. ARCELIN, J. BERATO, F. BRIEN-POITEVIN, L'oppidum protohistorique de la Coutine (Ollioules, Var). Les collections anciennes, dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 11, 1988, p. 29-69.

Bats 1988 : M. BATS, *Vaisselle et alimentation à Olbia en Provence (v. 350-v. 50 av. J.-C.). Modèles culturels et catégories céramiques*, supplément 18 à la Revue Archéologique de Narbonnaise, 1988.

Morel 1990 : J.-P. MOREL, Aperçu sur la chronologie des céramiques à vernis noir aux II^e et I^{er} s. av. J.-C., dans *"Gaulle interne et Gaulle méditerranéenne aux II^e et I^{er} s. av. J.-C. Confrontations chronologiques"*, supplément 21 à la Revue Archéologique de Narbonnaise, 1990, p. 55-71.

Pasqualini 1988 : M. PASQUALINI, Céramiques dans le bassin de l'Argens et la région de Fréjus (Var) entre le I^{er} et le III^e s. de n.è. Les productions régionales, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès d'Orange*, 1988, p. 155-168.

Tchernia 1978 : A. TCHERNIA, P. POMEY, A. HESNARD, *L'épave romaine de la Madrague de Giens (Var)*, Gallia, supplément XXXIV, 1978.

* *
*